

Souvenirs d'un banquier Premières armes en Asie...

2^e partie

Pour mémoire, la première partie a été publiée dans le magazine L'Ancien de la Banque N°285 de juillet 2021.

En 1953, Bernard Delage, expatrié stagiaire au service de la Banque d'Indochine au Tonkin est le témoin bien involontaire de la tragédie de Diên Biên Phu.

La première partie de ses commentaires se terminait avec la création du camp retranché. Dans cette seconde partie, il relate la fin de cette douloureuse expérience vécue au cours des premiers mois de l'année 1954.

>> **Le piège allait se refermer sur nous-mêmes.** Car l'ennemi allait prendre son temps. Il n'entendait pas attaquer en hiver, comme l'espérait le Général Navarre, il allait venir avec **soixante-dix mille fantassins assistés de cent mille coolies** affectés à l'intendance et au convoiement d'un armement lourd, le tout effectué de façon lente et discrète sous le couvert de la forêt.

Dans l'indifférence totale en Métropole, les généraux Navarre et Cagny lancent, **le 20 novembre 1953, « l'opération Castor »** : six bataillons du Corps Expéditionnaire sont parachutés sur la cuvette de Diên Biên Phu ainsi que du matériel pour la création d'une courte piste d'atterrissage, puis des groupes d'artillerie, un escadron de chars, quatre compagnies de mortier, plusieurs compagnies du Génie, et une antenne médicale animée par le Docteur Grauvin, très célèbre dans l'armée. **Au total, douze mille hommes.** Le commandement de la base est confié au Colonel de Castries. Les parachutistes sont progressivement relevés et il reste une dizaine de bataillons qui

dépendront dorénavant d'un ravitaillement exclusivement aérien. **La piste a été très vite consolidée avec des milliers de décollages et d'atterrissages continuels.** Le tout à la barbe de l'ennemi dont on sent à peine la présence à distance. D'autres avions de guet survolent constamment les alentours.

Noël s'annonce tranquille.

En janvier 1954, le monde apprend qu'allait se tenir une conférence internationale à Genève, dans le but de régler définitivement la guerre de Corée et la question indochinoise. Les troupes Viet Minh redoublent d'effort pour concentrer le maximum de puissance de feu autour de la base, tout en prenant son temps.

Chaque jour, chaque nuit, sur la piste Hô Chi Minh, progressent 170 000 hommes combattants et coolies sans éveiller l'attention de la surveillance française. On apprendra plus tard que des bicyclettes, par milliers, ont porté de quoi nourrir tous les hommes en mouvement. Cent kilos de riz par bicyclette.

L'assaut sera finalement lancé à peu de distance de la saison des pluies.

Le 13 mars, un déluge de feu s'abat sur le camp retranché. En dépit des bombardements intenses de l'aviation française, les troupes Viet Minh réussissent à approcher leur artillerie, de telle sorte qu'elle attaque un à un, les cinq pitons qui entourent la cuvette et qui protègent la piste. Progressant parallèlement, **l'ennemi avait creusé des tunnels et des tranchées**, aidé par les milliers de coolies qui avaient été requis pour le transport du matériel.

> **Novembre 1953 : Six bataillons du Corps Expéditionnaire sont parachutés sur la cuvette de Diên Biên Phu.**



> **À Diên Biên Phu**, les troupes Viet Minh plantent leur drapeau sur le quartier général français capturé.

Un à un, les points d'appui des cinq collines tombent, submergés par l'artillerie Viet Minh puis par des assauts incessants. Le Colonel Piroh, l'artilleur, adjoint de Castries se suicide.

Le 14 mars, des parachutages ont lieu dont le sixième bataillon du Général Bigeard, car la piste est devenue impraticable. Elle est constamment bombardée par les Viets du haut des cinq collines envahies. Mais, le camp a décidé de tenir coûte que coûte dans l'attente d'une intervention de l'Amiral américain Radford qui tient ses bombardiers en alerte sur un porte-avions en rade du Tonkin. **Un projet « Vautour »**, imaginé par les généraux Ely et Radford, qui fut hélas désavoué in extremis à Washington par le Président Eisenhower.

La mousson s'installait. Des pluies diluviennes gênaient les combats. Peu à peu, le camp retranché s'est trouvé réduit à un modeste carré de terrain boueux d'un kilomètre de côté. À un contre dix, et avec un ravitaillement aérien qui tombait le plus souvent en zone Viet, la résistance s'émoussait. **La première semaine de mai fut terrible.** Des assauts successifs vont submerger les dernières défenses, même si jusqu'au bout, des parachutages ont lieu. La marée humaine aura le dernier mot.

Le 7 mai, tout est fini. L'épisode Diên Biên Phu a duré cinquante-sept jours et cinquante-sept nuits, offrant - inutilement - l'exemple de sacrifices exceptionnels à un pays qui, en Métropole, vient d'investir Pierre Mendès France. Bien évidemment, la chute de Diên Biên Phu a un impact immédiat et donc décisif sur ces négociations. Un préjudice grave pour la France.



Le traumatisme est terrible. Le bilan immédiat est de 3000 morts et 5000 blessés côté français.

Par ailleurs, 11048 de nos combattants sont faits prisonniers, dont 7708 mourront en captivité. Deux fois plus que pendant les combats! **Le calvaire des prisonniers est quasiment ignoré.** On leur a imposé un déplacement de six cents kilomètres dans la forêt au rythme de quinze à vingt kilomètres par jour dans des conditions épouvantables. Toutes les tentatives d'évasion se solderont par des échecs. **Leur libération n'interviendra qu'après la paix de Genève en juillet. Ils ne seront que 3340...**

Le Général Navarre décide l'évacuation du Corps Expéditionnaire. Toute la population civile du Tonkin, française et vietnamienne, se regroupe pour être transportée vers le sud du pays, au-delà du 17^e parallèle instauré par l'Armistice. **Personnellement, j'ai eu à gérer l'embarquement de trois cent cinquante familles, à destination de Tourane (Danang), où mon fils Jean-Charles allait naître l'année suivante.** Nous allions, là-bas, étoffer une autre agence de la banque, située en Annam, en attendant une restructuration vers Saïgon.

Le 22 juillet, un cessez-le-feu officiel est signé entre le Viet Minh et le Corps Expéditionnaire, le texte affirmant « le respect de l'intégralité du Cambodge et du Laos » ainsi que la promesse d'élections portant sur la réunification sur des deux parties du Vietnam dans un délai de deux ans.

On connaît la suite, le sud et le nord écartèrent l'empereur Baodai pour créer chacun une République. Au total, plus d'un million de Vietnamiens du nord auront été transportés au sud.

> **À Diên Biên Phu, le 7 mai 1954,**
la chute du camp retranché français.

Souvenirs d'un banquier Premières armes en Asie...



> *En baie d'Along, à la lumière du soleil levant, le spectacle était d'une splendeur à couper le souffle.*

Le nouvel homme fort du Sud Vietnam, Ngo Dinh Diem, se tourne immédiatement vers les Américains pour qu'ils prennent le relais des Français dans leur combat contre le communisme.

Fin juillet, après quarante-deux jours de jungle, le retour des prisonniers était attendu à Haïphong.

Sur les 3340 survivants, plusieurs centaines cessèrent de vivre dès la première semaine de leur séjour à Haïphong...

Toute guerre est comme une contraction de la vie.

Une interruption. Le temps est aboli. **Puis, on se réveille ayant vieilli de plusieurs années. Ce fut exactement le cas pour le jeune expatrié que j'étais.** Pour autant, ma détermination demeura intacte de poursuivre la découverte d'une Asie si difficile à saisir.

L'opportunité me fut en effet donnée d'être personnellement présent lors d'un passage éclair à Haïphong de **Jean Sainteny, le négociateur de l'Armistice de Genève**, et de son chef de cabinet Jean Compain. Ils lui demandèrent d'organiser **une sortie en baie d'Along**. Un de nos clients offrit un des remorqueurs du port Charbonnier sur lequel je me retrouvai ainsi que mon épouse en tant que modestes organisateurs du périple. La découverte de **cette baie classée comme l'une des merveilles du monde** s'est faite pour moi de façon révélatrice car, au-delà des beautés offertes, j'ai assisté à des conversations passionnantes éclairant le contexte que nous venions de vivre.

À la lumière du soleil levant, **le spectacle était d'une splendeur à couper le souffle.** Des eaux tranquilles luisant comme de l'or, des falaises vertes s'élevant

ici et là comme autant d'îles sauvages revêtues de végétation jusqu'au ras de l'eau ou bien trouées de cavernes.

Accoudé à la rambarde sur le pont, j'entendais Jean Sainteny raconter l'ascension du Viet Minh, le coup de force japonais de 1945, les premiers accords avec Hô Chi Minh accueilli à Paris comme un chef respecté, mais aussi sa duplicité. **Je prenais ma première leçon de choses.** J'écoutais avec passion se démêler devant nous l'écheveau si complexe du drame indochinois.

Ainsi, commença mon voyage initiatique entre tragédie et espérance avec des affectations successives : Phnom Penh, Tokyo et Hong Kong dans la foulée. Après une quinzaine d'années d'expatriation, j'ai été appelé au siège social pour prendre à Paris la direction du département des Relations étrangères. De nombreux déplacements en Asie Pacifique me permirent de déceler **le besoin d'un grand nombre de pays émergents d'être accompagnés** lors de leur ouverture au commerce mondial. C'est ainsi que, de 1974 à 1983, une douzaine d'agences et filiales bancaires de plein exercice vinrent compléter les huit encore actives après le départ de la péninsule indochinoise : Séoul, Colombo, Karachi, Dakhla, Bombay, Port Moresby, Sidney, Wellington, Katmandu Macao, Shenzhen, Shanghai.

Cet ensemble Asie - Australasie allait contribuer au « Réveil de l'Asie » tant commenté depuis.

 **Bernard DELAGE**

Conseiller du Commerce extérieur de la France
Ancien directeur Indosuez